http://www.mandor.fr

26 octobre 2018

Gilles Paris : Interview pour La lumière est à moi et autres nouvelles

(Photo : Didier Gaillard-Hohlweg)

Dans la lignée de son roman devenu culte, ***Autobiographie d'une courgette*** (Plon, 2002), adapté au cinéma en 2016 et récompensé par deux césars, **Gilles Paris** signe chez Gallimard (dans la collection « Haute enfance » dirigée par **Colline Faure-Poirée**) le recueil de nouvelles, ***La lumière est à moi***. Une fois de plus, la plupart de ses personnages sont entre le monde de l'enfance et celui des adultes. Comme souvent chez **Gilles Paris**, ses histoires sont habitées par la perte et le manque d'une mère, d'un père, d'un frère ou d'une sœur. C'est beau, poignant, émouvant parfois noir... même si la lumière n'est jamais loin.

Avec ce recueil, est organisé une exposition (photographies : **Didier Gaillard-Hohlweg**/textes : **Gilles Paris**). *"Des paysages saisis dans la fugacité, cet 1/125s entre ombres et lumières, comme une ouverture vers le champs des possibles, espace-temps où tout se décide. Issus de la chambre-noire, des portraits rouges, incarnations des émotions*

interdites. celles des personnages de Gilles Paris dans son nouvel opus ***La lumière est à moi****. Des extraits de textes qui ponctuent le parcours, donnant vie au tout."*

Teaser de l'exposition *La lumière est à moi*.

J'apprécie beaucoup humainement **Gilles Paris**. Ses romans aussi. Ce n'est pas pour rien que je l'ai mandorisé déjà trois fois (**là en 2012**, **là en 2014** et **là en 2017**). Je pense pouvoir affirmer qu'on aime bien notre rendez-vous « interview » à chaque sortie d'un de ses livres. Pour ce recueil de nouvelles, il s'est tenu le 10 octobre dernier dans le salon jaune de sa nouvelle maison d'édition, Gallimard.

4e de couverture : Anton, Eytan, Angus, Julian, Aaron, Lior, Ethel, Anna, Ruth, Ambre,

Brune... Les héros romanesques de Gilles Paris ont tous en commun une part d'enfance déchue, le désir de s'échapper, happés par l'espoir d'une vie plus lumineuse. Des bords de Seine aux rivages du lac Léman, de la mer des Éoliennes à l'océan Atlantique, leurs destins intranquilles se nouent et se dénouent, à l'heure où les paysages s'incendient en fin de journée.

L'auteur : Gilles Paris travaille dans le milieu de l'édition depuis plus de 30 ans. Il a publié 5 romans, parmi lesquels ***Autobiographie d'un Courgette*** dont l'adaptation cinématographique en octobre 2016, sélectionnée aux Oscars, a reçu 20 prix dans le monde entier et deux Césars.

(Photo : Didier Gaillard-Hohlweg)

Interview :

Tu viens de sortir un recueil de 19 nouvelles. En fait, tu as commencé l'écriture par ce genre-là.

J'en écris depuis l'âge de 12 ans. Chaque fois que j'ai signé un contrat dans une maison d'édition, j'ai demandé si, après, je pouvais sortir un recueil de nouvelles et tous m'ont répondu non. A commencer par mon premier éditeur, Jean-Marc Roberts, qui m'a confirmé que mes nouvelles étaient superbes, qu'il y avait une atmosphère, mais qu'il préférait que j'en étire une pour en faire un roman. Il en résulte que mes deux premières nouvelles « Papa et maman sont morts » et « Icare et Camille » sont devenus mes deux premiers romans. « Icare et Camille » a été débaptisé pour devenir « Autobiographie d'une courgette ». Les éditeurs ont toujours été frileux pour publier des nouvelles, car les recueils se vendent moins bien que les romans.

La belle histoire c'est que tu as été contacté par Gallimard quand tu étais en pleine promotion de *Le vertige des falaises* l'année dernière.

Ils ont adoré *Autobiographie d'une courgette* et *L'été des lucioles* et ils m'ont demandé si j'accepterais d'écrire un recueil de nouvelles. Pour moi, c'était le rêve total qui se réalisait.

C'est agréable d'être demandé ?

Ça n'arrive pas souvent parce que le milieu de l'édition est un milieu très conservateur, très hypocrite, à quelques exceptions près. Il faut vraiment trouver les bonnes personnes pour avoir une confiance mutuelle. Aujourd'hui, beaucoup d'éditeurs, pour des raisons économiques compréhensibles, font moins de paris et s'enthousiasment beaucoup plus pour des succès colossaux. Il faut faire son petit bonhomme de chemin au milieu de tout ça, ce qui n'est jamais évident. On demande davantage aux auteurs aujourd'hui qu'on ne le faisait il y a 30 ou 40 ans.

Gilles Paris dans le salon jaune de chez Gallimard.

Il y a quelque chose qui m'interpelle sur le fait de te demander de rallonger tes

nouvelles. Une nouvelle se suffit à elle-même. Tout y est dit, normalement. Tu n'as pas l'impression de faire du remplissage ?

Non, vraiment pas. *Papa et maman sont morts*, par exemple, était une longue nouvelle, voire un très court roman si j'y réfléchis. Dans mon recueil *La lumière est à moi*, les deux nouvelles qui font l'ouverture, « Les pins parasols » et « Anton-Les pins parasols », je pourrais tout à fait aller bien au-delà de ce que j'ai écrit. Ce sont deux nouvelles qui se déroulent sur près de 40 ans, je me sentirai très bien le transformer en roman.

Quel plaisir prends-tu à écrire ?

J'aime prendre le lecteur et l'emmener dans une histoire forte, passionnante, passionnelle ou l'amour et l'enfance sont très présents. J'aime l'emmener vers quelque chose qui soit de l'ordre de la lumière et du vivant. Le vivant étant quelque chose qui nous fait battre le cœur et qui nous fait avancer dans la vie.

Dans ce recueil de nouvelles, tu t'es beaucoup intéressé aux étymologies des prénoms.

L'étymologie est intéressante parce qu'elle définit le prénom. Il parait que mon prénom, Gilles, vient d'un vieux nom allemand qui veut dire otage. C'est intéressant d'apprendre ça (rires).

"Il y a une brisure nette entre les pierres, en bas de l'avenue. Les pavés écorchés semblent suspendus au-dessus de la flaque d'eau, où se reflètent les feuilles des arbres, en ombres noires et mobiles. Une herbe humide et résistante pousse entre les pierres. J'y vois comme une promesse."
Gilles Paris « Le fleuve des oiseaux peints » - Extrait du livre La lumière est à moi et autres nouvelles.

L'ombre et la lumière sont dans tous tes romans.

Les deux vont ensemble. On ne peut pas traverser une vie guilleret, léger, insouciant, à moins d'avoir un pois chiche dans la tête. La vie n'est pas comme ça. On traverse tous des épreuves qui peuvent nous affaiblir, mais si nous les affrontons, les supportons et les dépassons, ça nous rend plus grands et forts. Et ça nous emmène justement vers la lumière.

Une des nouvelles qui m'a le plus touché dans ton recueil, c'est « La petite dernière ». L'histoire d'une petite peste qui fait ce qu'elle veut car ses parents, les élèves et le professeur à l'école, lui passent tout… il y a évidemment une triste raison à cela.

Elle a semé la terreur partout et tout le monde se tait. La chute de l'histoire est encore plus terrible que ce que l'on pouvait imaginer. Dans « Incendie » aussi, il y a une petite peste qui accuse son professeur de l'avoir violé… sauf que.

Sauf que ce n'est pas possible. Et pour cause. Bref, on ne dira rien de plus, mais bravo parce que tu nous retournes toujours à la fin de chaque nouvelle.

Quand je trouve ce qui va faire le sel de ma nouvelle, je suis entre la jubilation et la jouissance. Ecrire, c'est comme faire l'amour. Tu peux écrire machinalement, mais quand ton texte prend une sorte de relief, comme une envolée lyrique, tu ressens presque une excitation.

Je crois savoir que tu n'es jamais totalement satisfait de ce que tu écris.

C'est parce que je me dis toujours que je peux faire encore mieux. Parce que je doute perpétuellement de moi, cela m'incite à beaucoup travailler mes textes.

"Thomas, photographe, venu pour ces montagnes roses, ce ciel qu'il dépeint d'un bleu insolent, ces gens aussi rêches que la pierre, ce vide abyssal, ce rien loin du monde. Il m'a demandé si j'accepterais d'être photographiée par lui. J'ai haussé les épaules. Une insouciance pareille n'a pas sa place dans mon monde."
Gilles Paris « Sur le toit du monde » - Extrait du livre La lumière est à moi et autres nouvelles.

On voyage beaucoup dans ton livre.

Oui. A Nice, aux Etats-Unis et en Italie notamment. Je trouvais intéressant de montrer différents décors, différents lieux. Je voulais montrer que les sentiments et les émotions restent les mêmes où que l'on soit.

Dans ton recueil, il y a des histoires racontées par des enfants, ça chez toi, c'est systématique, mais il y a aussi, pour la première fois, des histoires racontées par des adultes.

Les nouvelles « adultes », je les ai écrites spécifiquement pour Gallimard. Elles sont sorties de moi entre juillet et octobre dernier. Il y a quelques nouvelles « enfants » qui étaient déjà écrites depuis quelques années. On a convenu avec la directrice de la collection « Haute enfance », Colline Faure-Poirée, de faire une sorte d'alternance entre les adultes et les enfants, ce qui a donné une forme de respiration, de souffle. Malgré tout, chez les adultes qui racontent, l'enfance et l'adolescence sont primordiales. Soit, ils ont vécu quelque chose pendant cette période qui ne cesse de décrire leur destinée, soit ils sont observés par un neveu, une nièce, un fils ou une fille comme un personnage presque de fiction.

Tu vas finir par l'écrire ton roman dans le registre adulte ?

Oui, ce sera le prochain roman sur lequel je travaille depuis un an. C'est un gros livre, touffu, complexe, avec beaucoup de personnages, qui va me demander encore deux ans de travail. Il sera bien sûr question de l'enfance et de l'adolescence. Ça, je ne pourrai jamais l'enlever.

"On fait du mal sans le vouloir. On sauve des vies, on en perd d'autres. On apprend à nuancer, à ne plus s'emporter autant. C'est sûrement cela être adulte : additionner les petites lâchetés et les sentiments qui nous paraissent les plus justes."
Gilles Paris « Les pins parasols » - Extrait du livre *La lumière est à moi et autres nouvelles*.

Dans ton recueil, j'ai trouvé une définition sur le fait d'être adulte exprimé par ton personnage Anton : « C'est sûrement cela être adulte : additionner les petites lâchetés et les sentiments qui nous paraissent les plus justes. »

Je fais mienne cette phrase. Quand je dis additionner les petites lâchetés, je veux parler des petits coups bas que l'on fait dont on ne parle jamais parce que l'on en est pas très fier. Ils s'additionnent les uns après les autres et en même temps, ça nous aide à grandir parce que l'on est passé à autre chose. Personne n'a été le meilleur amant, le meilleur ami, la meilleure relation possible… je parle aussi de cette petite satisfaction que l'on peut avoir de soi-même

qui est un peu agaçante. Mais, il faut bien l'avouer, l'autosatisfaction, nous aide aussi à grandir.

Tu refuses d'être adulte ?

Non, parce qu'on est obligé de l'être. J'ai un appartement, je paye un loyer, des impôts… Etre adulte, c'est ça aussi malheureusement. Mais l'année prochaine, j'ai 60 ans… je n'ai pas l'impression de les avoir. Dans ma tête, j'en ai toujours 30 ans. Bref, je n'ai pas le sentiment de n'être qu'un adulte.

Le vernissage de l'exposition "La lumière est à moi" le 2 octobre à la galerie 55 Bellechasse.

Parlons de cette histoire de photo avec Didier Gaillard-Hohlweg. Il y a une exposition parallèlement

à la sortie de ton livre.

Je suis très attiré par la photographie depuis longtemps et je connais le travail de Didier depuis un an et demi. J'ai vu la plupart des reportages qu'il a faits. Il a travaillé longtemps dans le domaine de la mode, ensuite comme la mode ne lui plaisait pas, il est allé couvrir des pays en conflit, en Serbie, en Bosnie, en Israël… Au lieu de photographier les gens, il a photographié les lieux. Les murs criblés de balles, des affiches de propagandes déchirées, des traces de mémoires de ce qu'il reste finalement. Il a aussi beaucoup travaillé sur la seconde

guerre mondiale et ses lieux de mémoires qui existent notamment en Allemagne et en Argentine. A un moment donné, j'ai vu un reportage qu'il avait fait en Uruguay, à Colonia, et je lui ai demandé de me passer 5 photos. Je les ai regardé un quart d'heure chez moi et j'ai inventé une histoire autour.

"Je viens d'arriver à Colonia del Sacramento. Je suis restée longtemps sous la douche, les yeux fermés, appuyée contre le carrelage frais. Je sors de l'hôtel et marche au hasard dans cette ville d'Uruguay où j'ai vécu autrefois."
Gilles Paris « Le fleuve des oiseaux peints » - Extrait du livre *La lumière est à moi et autres nouvelles*.

Comment se présente cette exposition ?

Il y a des photos de paysages prisent par exemple à Malte, en Urugay, en Bretagne, en Argentine… L'idée, c'était que l'on accorde nos émotions. Le texte que l'on a mis sous chaque photo résonne sur l'émotion propre à elle. On a choisi 100 phrases tirées de mon recueil, on en a gardé 16. Lors du vernissage à la galerie 55 Bellechasse à Paris, nous étions contents, car les visiteurs regardaient autant les photos que les textes qui correspondaient. Il y avait une totale adéquation.

Tu as un deuxième livre en préparation pour ton éditrice Colline Faure-Poirée.

On a signé pour deux livres. Ce recueil de nouvelles et un livre jeunesse illustré, *Inventez les couleurs*, qui sortira en mars 2019 au moment du Salon du livre et de la presse jeunesse de Montreuil.

As-tu le sentiment de construire une œuvre ?

Non. De par mon métier d’attaché de presse, j’ai défendu de grands écrivains depuis 35 ans, donc je sais rester à ma place. J’estime qu’une œuvre, c’est quand tu as publié au moins 50 livres.

Après l'interview, le 10 octobre 2018, dans les jardins de chez Gallimard.